

(Grande) randonnée alpestre



1000 du Sud 2020

Pour moi-même quand je serai vieux.

Stéphane GIBON
16 cité de la croix Noury
50340 Les Pieux

06.32.86.54.02
stephanegibon@gmail.com

Cyclo Club Montebourg - St Germain de Tournebut
Cyclo Longue Distance Cotentin

www.cyclo-longue-distance-cotentin.com

Le 1000 du Sud, mystique, mythique, superbe et redoutable se déroule début septembre et clôture ma saison 2020. Toute particulière fut-elle, c'est sans doute une des plus riches que j'ai eu le temps de réaliser. Un tour de la Manche dès le dé-confinement de mai ; une superbe traversée de France en juin de la vallée de la Roya au Cap de la Hague dans les pas de Sylvain TESSON en mode « colonie de vacances ». En juillet, j'ai pu reconnaître le 1600km de 2021 à bon rythme en étant « large » sur le timing (13h par jour pour 280-300km) et en dormant trois nuits chez des cyclos. En août, nous avons déménagé là où je désirerai vivre en étant adolescent. La Roche à coucou est désormais mon jardin et Sciotot notre aire de pique-nique. Putain quel pied !

Je prépare ma randonnée sérieusement, étudie bien le parcours mais étant à ma première participation, je manque de gros repères sur ce genre de randonnée à fort dénivelé. La fermeture de la descente du Colle de Saint-Martin en journée (pour travaux) me pousse à ressortir quelques archives, en effet il ne faut pas le passer avant 17h si je pars le mardi matin (il est possible de partir le lundi soir et d'enquiller une nuit blanche). Je choisis donc de partir vers 8h du matin en estimant prendre environ 10-11h pour boucler les 170 premiers kilomètres. Me replonger dans mes anciennes randonnées me donne confiance. Ça va être dur mais je dois pouvoir dormir au moins 4h par nuit. Ce parcours en France hyper-rurale ne laisse pas beaucoup de choix d'hébergement, j'emporte donc un duvet pour parer à toute éventualité, c'est la seconde nuitée vers Séchilienne qui m'inquiète le plus.

Je traverse la France en TER afin de ne pas démonter mon vélo. J'en profite et c'est souvent très beau.

J'arrive à Cotignac (Var 83) le lundi après-midi peu après 16h et les départs de Karine G. et Thierry P. J'y suis au 1000 du Sud et je me sens tout petit. La fin de journée file avec Pascal BACHELARD. Nous nous préparons et passons une douce soirée provençale.

Mardi 8 septembre : Sous la faux des Alpes

Pascal partant à 7h, la nuit est encore noire à 5h45 quand la sonnerie nous sort de notre sommeil. Le petit déjeuner est volontairement roboratif, la journée va être longue et le ravitaillement rare.

Au camping, Madame Sophie MATTER et son mari sont là pour nous accueillir. C'est sobre, pas besoin de garniture, le 1000 du Sud suffit à lui-même.

Je retrouve Gilles ESSELIN, Diagonaliste du vide, trailer et cyclos à ses heures perdus. Nous partons ensemble peu après 8h, mais malgré que nous ayons de quoi alimenter nos discussions pour de nombreuses heures, nous nous séparons dès la première rampe du premier col de la journée, celui de la Bigue. En haut, je distingue la Lure et le Ventoux plein ouest et plein nord sous les neiges éternelles, sans doute la barre des Écrins. Dans la descente, du bruit de « jeu » dans mon porte bagage m'incite à un point mécanique, celui-ci branle un peu, quelques coups de BTR et c'est reparti.

Pour rejoindre les gorges du Verdon, il faut contourner le camp militaire de Canjuers en passant par le superbe village d'Aiguines dominé par son château à la toiture de tuiles vernis surplombant le lac de Sainte-Croix et verrouillant l'aval de la corniche sublime.

Dans la montée vers le col D'Illoire, je double un cyclo d'Hyères. Quelques mots, pas beaucoup plus. Je croise aussi la route de deux allemands rebroussant chemins. Le trail du Verdon semble être maintenu, on s'adapte et on vit avec le virus par ici.

Les limites de ces randonnées longues distances où le temps me semble compté, des gorges du Verdon par la corniche sublime, je ne jette que quelques coups d'œil par-dessus le parapet. Pas un arrêt photo et pourtant chaque virage recèle d'un point de vue me laissant béat comme en juin ou lors de la flèche de France de Nice en 2015. Je ne m'arrête donc que pour faire le plein du bidon à la source de Vaumale et pour la photo au tunnel du Fayet où je m'empiffre d'une boîte de lentille. Comme règle général, j'ai décidé en partant d'imprimer sur ma rétine ces paysages et non pas sur une carte SD et de coucher mes souvenirs dans ce récit.

CP 1 : Tunnel du Fayet - km 52 - 10h51

J'ai de l'avance, bien plus qu'escompté. Comme pour tous les autres pointages, je m'en acquitte par une photo. Je continue donc promptement et dès la fin de la montée après le pont de l'Artuby, je guette pour voir si je ne retrouve pas Pascal B. parti une heure avant moi. D'Aiguines à Annot, à quelques exceptions près, la randonnée suit en sens contraire notre randonnée de reconnaissance de juin. Première exception, nous passons par Trigance, comme prévu pour juin mais devant le manque de commerce, nous avons dévié par Comps. Trigance a tout du village provençal de carte poste à flanc de colline, mur calcaire blanc et toit plat en tuile.

J'arrive au second pointage, à Chateaufieux juste devant un cyclo de la région lyonnaise.

CP 2 : Chateaufieux - km 86,5 - 12h31

La seconde anicroche avec la trace de juin, c'est après ce pointage. J'ai tracé sur ma carte le même parcours qu'en juin. Dans ma tête, c'est le même parcours que juin. Je m'engage sur le parcours de juin en sens inverse. Je vais donc « louper » la boulangerie dont m'a parlé Gilles ESSELIN sur la route Napoléon. Notre discussion sur les ravitaillements possible aurait dû me mettre en vigilance mais préparé à faire le parcours de juin, je suis resté sur mes certitudes. C'est dommage car en plus d'être plus difficile, je me suis privé d'une possibilité de faire le plein en cours de route. Suite à la collecte d'information sur les commerces ouverts sur la route, je suis parti chargé afin de pédaler jusque Annot. Du poids en plus mais un arrêt en moins, qui gagne ?

En juin, nous étions arrivés à la clue de Saint Auban après l'orage, cette fois-ci, son débit permet le canyoning. Une belle percée à travers ce pli du terrain. L'eau érode tout et façonne le paysage calcaire, que cela soit les gorges du Verdon ou les clues des pré-Alpes d'azur. Dans la montée après la clue, après avoir eu du jeu dans ma cale, ce que je pensais être de l'usure de cet appendice métallique est tout autre chose puisque je me retrouve avec la manivelle gauche toujours fixée à mon pied par la pédale mais désolidarisée de l'axe du pédalier. Après que les vis de serrage se soient dévissés (d'où le jeu) le contre écrou au bout de l'axe de pédalier a cédé. Je resserre les deux vis le plus fort possible et pendant ce temps-là, un grand allemand massif et barbu me rattrape (Gerhard PAULI). Nous

essayons de discuter en anglais, nous nous comprenons, c'est le principe d'une langue « universelle ». Comme moi, c'est son premier mille du Sud mais il ne pensait pas que c'était aussi pentu. Le pauvre, il n'a encore rien vu du parcours, nous montons ensemble le col du Buis avec ses forts pourcentages mais par la bonne face. Nous serons ensemble au pointage du col de Félines après qu'il ait résorbé dans la montée les hectomètres perdus dans la descente.

Au pied du très pentu col du Buis, nous passons devant la communauté de collapsologue rencontré en juin en nous abritant de l'orage.

CP 3 : Col de Félinès - km 128 - 14h40

Je file vers Entrevaux, la route est pleine de gravillon, bien heureux de passer par ici de jour et de ne pas être parti hier soir. D'ailleurs, j'ai choisi de partir le mardi matin en espérant rouler peu de nuit et pouvoir m'arrêter tous les soirs de 22h à 4h.

L'arrivée sur Entrevaux est moins belle que notre version de juin pour finir cette troisième et dernière anicroche. Notre route offrait une vue plus majestueuse sur la ville fortifiée par Vauban. Il est partout ce Vauban, des îles du Cotentin aux frontières du Nord-Est, de la façade Atlantique à ici, notre ancienne frontière face à l'Italie. La ville basse sise au pied d'un éperon rocheux barrant la vallée du Var fut renforcée et au sommet, tout au bout du chemin d'accès fortifié coupé par dix-sept portes, trône en majesté tel un nid d'aigle une citadelle imprenable.

La sacoche et les bidons presque vides, je remonte la vallée du Var et je déraile ! La chaîne se bloque entre le cadre et le pédalier, ça n'arrête pas aujourd'hui !

Une bonne dizaine de bornes à longer le fleuve, les jambes tournent bien mais nous sommes sur la route la plus fréquentée de la journée en ce milieu d'après-midi. A Annot, je dévalise une boulangerie à l'heure où les collégiens viennent acheter leurs goûters en meute. Dans le petit supermarché faisant face à l'usine de biscotte perdue ici, je retrouve mon allemand barbu. Il en bave le Hun mais il avance toujours bien et nous conversons dans la montée.

Nous longeons une ligne de chemin de fer toujours en service, le « chemins de fer de Provence » reliant Digne à Nice. Comme bon nombre de ligne métrique de montagne, la ligne n'est pas électrifiée mais nous offre de nombreux ouvrages d'arts, l'un d'eux est un long viaduc en contrebas de Méailles, un village suspendu au-dessus du vide. Pour passer dans la vallée du Verdon que nous devons rejoindre, le train passe via un tunnel de 3500m de long sous la montagne. Le train est faible face à la pente, il monte moins bien qu'un pistard, nous autre randonneur, nous leur préférons les cols. Le Colle Saint-Michel desservant la minuscule station de fond éponyme est l'une des barrières horaires de notre journée. En effet, je me suis lancé à 8h en espérant être ici pour la fin des travaux de voirie bloquant la descente jusque 17h15 alors qu'un départ à 7h m'aurait offert une heure de jour en plus. J'y suis à 17h05, la route est de nouveau ouverte, timing parfait, je me lance dans la descente.

CP 4 : Colle Saint-Michel - km 166 - 17h01

Le paysage change quelque peu. Les sommets semblent devenir moins imposants et d'ailleurs les gros nuages noirs vu auparavant n'arrivent pas à s'y accrocher. Thorame, un arrêt épicerie pour y acheter de la salade de fruit que j'inscris ce jour dans ma liste des ravitaillements qui passent bien. Je déroule facilement à travers des vallées cultivées mais semblant être loin de tout. Où vont les enfants aux collèges ? Cela semble bien loin de notre Ouest France, agricole et industrielle. Il a dû sembler loin le besoin du confinement à la fin de l'hiver alors que la neige n'avait pas encore quitté tous les champs. Mais qui peut passer par ici à part quelque éleveur et de rares cyclos en mal d'aventure ? L'état Jacobin a cloîtré chez eux dans le fameux rayon du kilomètre des montagnards qui ont normalement toute l'immensité pour eux !

Je longe l'Issole dans le sillage d'un pick-up avec un Patou dans sa benne ! Ça me change des tracteurs.

Une petite route à droite mène à Lambruisse, nouveau petit village installé sur des terres cultivables tout au bout du bout d'une petite vallée. Pour s'en extraire, le col du Défuns n'est pas bien compliqué.

CP 5 : Col du Défuns - km 195,5 - 18h21

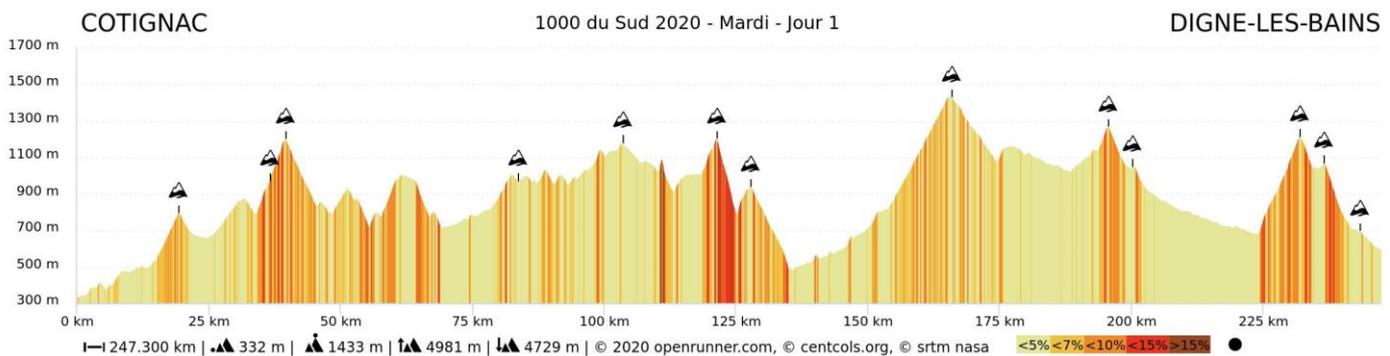
La météo semble tenir, je file vers Barrême en enquillant la vallée en descente. Depuis la colle St-Michel, c'est presque facile et les longues vallées sont en descente. Y étant relativement tôt, je me ravitaille. Le moral est bon, je ne vais pas être trop tard à Digne ce soir. D'ailleurs, Digne est mentionnée sur les panneaux. Une trentaine de bornes par la nationale qui longe l'Asse (rien à voir avec les verts) et la Nationale. Nous n'en ferons pas plus par notre parcours mais en passant par le col de Corobin. Je ne sais pas si c'est parce que c'est le dernier de la journée mais je trouve celui-ci bien coriace. Très irrégulier avec dès le début des rampes sans doute supérieures à 10 %. Nous passons par les quelques hameaux desservis par ce col, le voisinage doit être calme.

Bien que n'y connaissant rien, un grand intérêt du vélo en montagne, c'est de constater la grande diversité géologique de notre territoire. A la faveur un replat, nous avons traversé de grandes dalles de pierres noires inclinées à 45°, je ne sais pas pourquoi ni comment, bon sans doute par les forces des plaques jouant au chamboule tout sous nos pieds à une échelle millionnaire, mais cette diversité est tout à fait plaisante à observer.

CP 6 : Col de Corobin - km 232 - 20h02

Il est à peine 20h, je n'ai plus qu'à me laisser clisser jusque Digne par les sources thermales. J'y suis à 20h30 et m'arrête à l'hôtel repéré. Comme toujours, je trouve une solution pour ranger mon vélo. Je pars immédiatement manger en ville après conseil auprès de la réceptionniste. Burger fritte, ça fait l'affaire et j'y retrouve un allemand qui est sur la randonnée. Quand je lui dis que je suis de Normandie, il me parle d'une randonnée qu'il n'a pas pu faire en juin, la Réconciliation. Ma Réconciliation, je suis heureux d'en discuter avec lui. Plus tard j'apprendrai que Michael Richter en est à son 8ème 1000 du Sud.

A la fin de mon repas, mon allemand barbu arrive. Je commande pour lui et je vais rejoindre ma chambre. Une douche, des nouvelles à tout le monde et je suis dans les bras de Morphée 1h après mon arrivée.



Ce n'est pas que du plat le 1000 du Sud mais je ne pensais pas « aussi » bien avancer.

Mercredi 9 septembre 2020 - Avec la team « Choucroutte »

Debout à 3h30, le fond de ma sacoche est sacrifié pour le petit déjeuner. La température est douce, c'est court vêtu que je m'élançe. Pas trop vite car le marché s'installe et je vais tâcher de faire comme Luc Dumont de Saint-Priest : me faire offrir le café. Je demande aux primeurs si je peux leur acheter un café à la thermos, ils me l'offrent volontiers même si il reste du croissant dans le fond du gobelet. La Covid n'est pas encore arrivée jusqu'ici. La journée commence bien, j'avance sans peine pour remonter le Bès mais la nuit va me priver des clues de Pérouré et de Barlès. Les deux zones de travaux pour éboulement ont pu être traversées facilement (les travaux n'ayant pas repris). Pour définitivement me lancer, je fais une petite sieste dans Barles une dizaine de minutes peu avant 6h.

Je quitte ces gorges après la clue de Verdaches par une route à gauche, et c'est presque tout à gauche que je gravi les dernières centaines de mètre de D+ du col de Fanget qui n'est vraiment pentu qu'après le village d'Auzte. Au sommet du col, un monument pour rappeler que certains individus devant l'ignominie des déportations ont fait preuve d'humanité au péril de leur vie.

CP 8 : Col de Fanget - km 282 - 6h49

Le paysage s'ouvre sur une large vallée, ce versant du col est cultivé, de grandes prairies le jalonnent alors que l'autre versant est pris dans des gorges où le regard s'arrête sur de grandes parois rocheuses. A Seyne-les-Alpes, je m'offre un petit déjeuner au bar agrémenté de viennoiseries. Le bistro ouvrant à 5h15 pour servir un petit noir aux ouvriers partant sur les chantiers, le serveur a vu bien plus tôt des allemands gelés ayant passés la nuit sur le vélo. Ici, il faut faire de la longue route de montagne pour regagner son chantier, dans notre grand ouest, c'est souvent réduit à une trentaine de minutes. C'est un autre plaisir que j'ai à vélo, en plus du sport, de la camaraderie, des paysages et autres attrait touristiques, c'est de voir, d'identifier, comprendre les spécificités, cultures et modes de vie différents suivant les points de notre pays.

Une photo pour le BPF et ça fuse vers le lac de Serre-Ponçon, 550m plus bas. Droit devant nous, le Mont-Colombis, l'éventail de la randonnée est facilement reconnaissable à ses grandes antennes. En juin lors de notre reconnaissance, nous évoquions la possibilité de faire une grande randonnée avec les relais de TSF, c'est sans doute une bonne idée ! Revenons à notre randonnée, même si la tête est déjà au gros morceau la journée, nous traversons les gorges de la Blanche. Un ravin où s'écoule « la Blanche » à travers des pierres blanches. Ça file tout seul sans grosse courbe et sans circulation

Nous traversons la Durance, l'ancien fleuve devenu la rivière du Sud des Alpes, sur le barrage en aval de la retenue de Serre-Ponçon. Ce petit barrage a pour but d'absorber les lâcher d'eau de l'ouvrage principal et d'alimenter le canal latéral à la Durance. L'ensemble ayant pour finalité de réguler le débit d'eau de la Durance tout autant que de produire de l'électricité en « noyant » une grande partie de la vallée, je ne sais pas si ce genre d'infrastructure verrait encore le jour aujourd'hui ?

Reprenons la route, Espinasses comme pressenti n'offre pas de commerce alimentaire le mercredi matin, il faudra bien faire avec le fond de sacoche reconstitué à Seyne. De la route nationale, on tourne à droite vers le village de Théus au milieu des exploitations d'arbre fruitier, les premières depuis le départ. Le gros morceau de la journée commence, il est 8h05 et c'est parti pour un peu moins de 2h de grimpe. Ce n'est pas de la poire mais c'est brutal ! Je plains ceux qui sont arrivés là-dedans sans dormir depuis le départ. Les bornes kilométriques annoncent des kilomètres moyens au-dessus de 10 % mais vu irrégularité de la pente, on doit alterner des passages à 7-8 % avec d'autres à 15 %. Même si je promène toujours les kilos accumulés depuis notre retour dans le Cotentin et le confinement, la reprise du VTT me permet d'encaisser sans soucis ces ruptures de pente du moment que j'ai les bons développements. Pour cette randonnée, j'ai monté ma cassette en 11-32 dts avec un plateau de 31 dts, cela fait un rapport légèrement inférieur à 1:1, mon rapport habituel pour passer partout. Dans la seconde partie de la montée, nous passons devant la salle de bal des demoiselles coiffées, les cavaliers que nous sommes sont quelques peu poisseux pour emmener ces vieilles dames au bal. Il faut avoir de l'imagination pour penser que ce sont des dames, je trouve à ces colonnes de terre coiffées d'une grosse pierre plutôt une forme phallique. Dans mon esprit, je vois plus un club libertin qu'un bal de campagne à moins que les deux n'aillent ensemble !

A peine plus loin, les travaux du réseau m'offre l'occasion de faire un peu de VTT puis les kilomètres les plus rudes me conduisent à la cabane du berger où je double une allemande vêtue du maillot de Paris-Brest mais légèrement chargée en bagage, je retrouve son mari au sommet avec tout le bardage.

CP 9 : Mont Colombis - km 322,6 - 9h41

1733m, le toit de la randonnée. La vue sur le lac de Serre-Ponçon est superbe. A gauche le Parc National des Écrins. Nous dominons une ferme photo-voltaïque : l'un des points présentés dans le rapport sénatorial sur les perspectives de développement de la France hyper-rurale. Une agriculture qualitative, avec par exemple des vignes bio ou du fromage de montagne. Le tourisme vert axé autour des activités de pleine nature ne nécessitant pas de lourd investissement d'infrastructure. Le télétravail pouvant faire emménager dans ces régions un peu reculé une nouvelle population de ruraux. Et comme ci-dessous, des activités nécessitant une grande surface foncière. C'est sans doute la première fois que je vois les quatre voies de développement sur le même territoire.

Dans la descente avant de prendre le chemin gravel, je croise un allemand qui pousse son vélo. Je vais le retrouver demain en haut de Chamrousse. C'est ce chemin qui fait donc aussi peur que la montée ? Il est en effet pourri sur 1500m puis j'arrive à un hameau, une route dégueulasse (mais une route!) puis la route de la montée ! Il y a un souci là. Ayant fait toute la descente en suivant le chemin naturel, je me repère rapidement sur la carte. Bon, il faut remonter deux bons kilomètres et 200m de dénivelé. Avec le GPS, je retrouve à la bifurcation de mon erreur le couple d'outre-Rhin. Allez, je vais allumer ma vieillerie pour ne pas de nouveau me planter jusqu'en bas. La piste est clairement gravel, pas de partie technique avec des racines, pas de cailloux à éviter mais le chemin est encaissé avec de gros morceaux de sucre. Niveau paysage, ce rodéo ne donne rien.

Pour rejoindre le col du Tourrond, nous prenons le chemin de croix menant à ce qui semble être un pèlerinage local : Notre-Dame-de-Laus. Dans la métaphore religieuse, je suis bien loin de la pénitence ou du chemin de croix mais bien plus proche du paradis dans mon jardin d'Eden.

CP 10 : Col du Tourrond - km 343,5 - 11h19

Rejoindre Gap, préfecture des Hautes-Alpes est une formalité, puis nous prenons la nationale menant à la vallée du Rhône, c'est passant mais cela nous offre quelques kilomètres gagnés facilement. Après le colle de la Selle, je prends ma pose méridienne dans une boulangerie. Jusque ici tout va bien.

Encore une dizaine de borne en légère descente (-100m), ça fonce sur les prolongateurs. Légère coupe par Montmaur pour rejoindre le pied du col de Festre, la route est large mais non passante, ça fait du bien après une vingtaine de kilomètre de circulation depuis Gap par la nationale.

A droite, un grand éboulement sur des centaines mètres de dénivellation surmonté par une petite falaise, pas un arbre, sans doute la montagne d'Aurouze. La pente se dresse un peu plus vers la fin, dans ces kilomètres plus abrupts, je double un camion de l'armée qui va finir sur une dépanneuse. Sans doute du matériel vétuste.

Sous le col, un village semblant vivre de l'élevage au milieu des alpages. Le tour est passé ici quelques jours auparavant, il reste quelques graffitis sur la route, rien à voir avec les fresques de l'habituel « France de juillet ».

CP 11 : Col de Festre - km 388 - 13h58

Dans la descente, je tombe sur Axel et Régis qui sortent du refuge sous le col, ce sont deux représentants de la team Choucroute venue grossir le nombre de français sur la randonnée. Nous discutons un peu, Gilles ESSELIN est paraît-il juste devant. J'enquille pour le rejoindre et je comble ainsi mon arrêt nocturne de 6h30 puisque nous sommes partis ensemble. La discussion porte sur ce début de randonnée et les difficultés de ravitaillement. Nous avons tous deux notés tous les commerces ouverts sur la route et nous savons que c'est la dèche jusque la vallée du Grésivaudan. Pour dormir mais surtout manger, il ne va pas falloir louper l'occasion de faire le plein. Pour le couchage, mon duvet est l'assurance de dormir correctement et m'offre la liberté de m'arrêter où je veux.

Nous franchissons un nouveau barrage EDF, celui du Sautet sur le dramatique Drac. Les sommets alentours se reflètent dans l'eau turquoise du lac : le pic de Pierrou et la grande tête de l'Obiou.

Coprs, bien que sur la route Napoléon ne comporte pas de commerce alimentaire. Nous poursuivons à quatre vers le col de Holme où les agriculteurs font les foins. Le reste de mon saucisson est sacrifié sur l'autel de ce col. Le Parquetout est quelque centaines de mettre au-dessus, relativement facile jusque-là, il devient très irrégulier sur le haut et le pire étant le raidard entre les deux pancartes matérialisant ce col.

CP 12 : Col de Parquetout - km 427,2 - 16h12

J'aborde la descente avec Régis et Alex. Gilles est plus loin. Dans la vallée, l'épicerie de Valbonnais est close. La Mure et Grenoble sont proches, bien peu de commerces de proximité parsèment cette vallée. Dans le pied du col de la Morte, nous savons que si nous ne trouvons pas le Sherpa du col ouvert il va nous falloir quémander à manger auprès des habitants à moins de nous détourner. De quémander, nous le faisons à Sièvoz pour avoir de l'eau. Des cyclos ont dormis entre deux voitures cette nuit d'après notre bienfaitrice. Pour l'un de ses voisins, il faut une heure en vélo pour atteindre le col, il est 17h20, nous sommes dans le tempo si le commerce ferme bien à 19h.

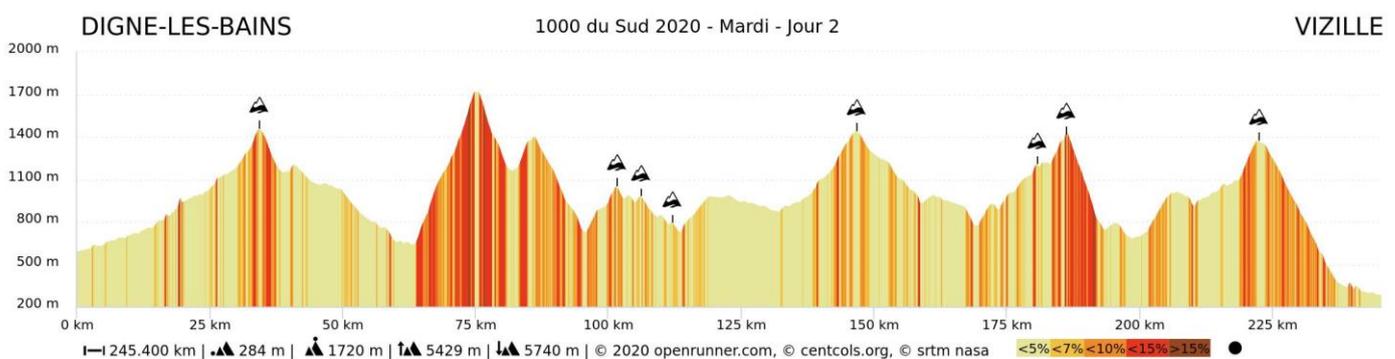
Le reste de la montée est facile, nous partons chacun à notre rythme en espérant que le premier sur place puisse faire des courses. Encore une fin de col plus difficile dans les deux derniers pitons mais rien de bien méchant. Je suis le premier au col, l'épicerie est fermée mais un bar / brasserie semble ouvert. Banco

CP 13 : Col de la Morte - km 463,5 - 18h30

Alex, Régis et moi-même commandons des boissons et ce qui est possible avec des pâtes. Tagliatelle-saumon, parfait. Pendant que nous nous installons, un pilier du bar nous explique ses exploits de jeunesse : Paris-Brest-Paris et Bordeaux-Paris. Comme souvent, le client cherche de la discussion et j'essaye de donner le change mais celui-ci est particulièrement collant. Björn LERHNART s'arrête également, il enquille un Orangina, enfile des vêtements chauds et plonge vers la vallée. Il est parti en même temps que nous, en mode « touriste » pour son niveau, ses nuits doivent être bien longues. Un autre allemand peu disert et au vélo vintage se mets à table avec nous, et comme nous savons Gilles tout proche, nous lui réservons un plat en plus. Durant l'attente un peu longue, nous cherchons des solutions pour dormir au chaud, nous sommes en avance, nous n'avons pas envie de nous coucher n'importe où et de repartir qu'à moitié reposé demain. Avec Alex et Régis, nous réservons une chambre à Vizille, excentré de 10km du parcours mais à peine plus bas dans la vallée et pour rejoindre le parcours au col du Luitel, les pentes semblent plus favorables. Ces arguments suffisent pour convaincre notre allemand qui n'a pas de duvet.

Une fois terminé mon plat et celui des voisins, mis en boîte un second pour demain matin, nous partons tous les cinq vers la vallée. L'air est humide en haut et il semble que Belledonne est sous les eaux, je suis bien content de m'arrêter en bas pour ce soir.

Nous prenons garde dans la descente qui vient d'être gravillonné par plaque mais une fois dans la vallée, nous nous donnons sans compter sur la Nationale légèrement descendante. C'est grisant mais à 20h30 nous sommes à notre modeste mais suffisant hôtel. A 21h30 tout le monde dort, demain nous partons à 5h avec notre allemand



Il est facile d'identifier la grosse difficulté du jour, le Mont Colombis au km75. La petite bosse dans la descente c'est le détour. Le col de Parquetout au km 200 et le col de la Morte au km 225 était bien plus facile dans ce sens

Jeudi 10 septembre 2020 - Le coup de collier

Comme prévu, nous partons tous les quatre à 5h. A trois dans une chambre on ne gagne pas du temps le matin et bien que je trouve l'horaire un peu tardif au vu de la journée qui nous attend, je m'en satisfais pleinement. Pour le moment, je suis dans mon plan de route mais en dormant bien plus qu'escompté. La journée qui s'annonce et celle où va se valider ou pas la randonnée. Le but est de faire aujourd'hui le tour de Grenoble comme à l'UT4M et ses 160km et 10,000m de D+ par les 4 massifs (Vercors, Taillefer, Belledonne et Chartreuse). Le Taillefer est derrière nous mais il en reste 3 et au bas mot 6500m de D+ si je veux en terminer avec le Vercors. Je souhaite au minimum dormir à Veyssieux mais c'est à plus de 1000m d'altitude. Dans l'idéal, je souhaite toucher les portes de la Provence à Die, quit à dormir dehors dans un duvet afin de ne pas me farcir la descente du Rousset à l'heure la plus fraîche en fin de nuit. Il faut donc avancer aujourd'hui, je mets donc du charbon dans la chaudière en mangeant la moitié de mes tagliatelles au saumon, l'autre moitié sera pour ce midi.

En route, passage devant le château de Vizille puis nous prenons la direction d'Uriage avant de tourner à droite vers la station de Chamrousse 1750. Je me fais larguer par mes compagnons de route dès le pied, leurs feux s'éloignent très vite. Je joue avec les trois pignons de gauche, je suis sans doute parti pour deux heures. Bien que plus facile par cette face, le col de Luitel est déjà un beau morceau (811m de D+ en 10280m au lieu de 911m en 9613m depuis Séchilienne), il n'y a rien d'autre à voir que des sapins. Le jour se lève avant la station, les premiers travailleurs de la station montent à toute berzingue.

CP 14 : Chamrousse 1750m - km 496 - 7h33

A la séance d'habillage, je retrouve mon allemand - piéton du Mont Colombis qui en termine, il est bien fatigué le garçon, la seconde nuit a dû être courte. Sur le point de partir, Régis de la Team Choucroutte. Peu vêtu, je vais me les cailler dans la descente. Régis est juste derrière et une fois à Saint-Martin d'Uriage, il n'est plus là. A la lecture de la carte, il fallait prendre une petite route sur la droite, et d'après les autres participants, elle était bien mauvaise. Dans ma tête, il fallait prendre la superbe D280 comme lors de nos vacances en 2018, je me rallonge sans doute et je rajoute un raidard dans la descente vers la vallée du Grésivaudan.

Domène, je fais le plein de victuaille alors que c'est le jour du marché. Les bidons à St-Nazaire-les-Eymes où est aménagé une base vie lors de l'UT4M et il va falloir monter sur la Chartreuse, je ne suis pas frais de toute façon pour en descendre une bouteille. La paroi rocheuse semble infranchissable, mais par de petit passage dans la montagne, c'est sans doute possible. Je reconnais bien le col de la Faita monté à pied en 2018 mais nous prenons plus à droite et pour franchir la paroi rocheuse, nous empruntons un tunnel qui nous fait passer d'une route pentue offrant de superbe vue sur la vallée à de grandes prairies dominées par le village de Tournoud.

Avant le sommet, je double Alain ROY au milieu des sapins avec son maillot du tour de France et grande surprise, presque divine en tout cas bienvenue, un ravitaillement offert par Luc COPPIN le président de l'Audax Club Parisien. Les traits aussi tirés que nous, il a veillé ici toute la nuit pour nous offrir bien plus que ce qui est sur la table : l'esprit des longues distances associatives. Sylvain HAYTIER et là avec Christophe WOLFF.

CP 15 : Col du Coq - km 546 - 11h

Pour avoir déjà bien mangé dans la vallée, je me sustente quelque peu et je pars dans la descente coté Chartreuse. C'est vraiment un chantier et j'ai peine à croire que le Tour de France va monter par-là la semaine suivante, il n'y passera pas en effet. Saint-Hugues-en-Chartreuse, après coup, j'apprends que l'intérieur de l'église mérite un arrêt, n'ayant pas préparé le côté touristique de mon affaire, je monte sur une route refaite vers le col de Porte. En prenant la photo du pointage, je croise des Hollandais au volant de vieilles voitures, musique hurlante et pintes aux couleurs de la caravane du tour. Font-ils le tour en voiture avant les coureurs ? A toute vitesse, ils ressemblent aux « supporteurs » qu'il est possible de voir dans le virage des Hollandais à l'Alpe d'Huez.

CP 16 : Col de Porte - km 563,5 - 12h16

A mi-pente de la descente, une zone de chantier, j'entrouvre les barrières et je file vers la vallée et sa foule au niveau de Saint-Egrève. Avec sa ligne de tramway, la commune n'a rien des endroits paisibles de la France profonde que nous traversons depuis deux jours. Après avoir fait le plein des bidons dans un chantier immobilier, je suis dévié de la trace par la police municipale qui interdit les berges de l'Isère que je vais rejoindre derrière la zone commerciale. Dans cette partie la plus plate du parcours, j'avance tranquillement à 28km/h, la montée de Chamrousse n'était que mon habituelle difficulté à me lancer le matin.

Ca file donc tout seul, le paysage s'ouvre du côté de Voreppe quand l'Isère oblique à l'Ouest. L'autoroute, la rivière et les champs de noyers ne sont jamais bien loin. Une fois franchie l'Isère, le petit village de Saint-Gervais marque le début du col de Romeyère, porte d'entrée de la citadelle du Vercors. Le col est difficile, toujours autour de 8 % dans la première partie, nous nous élevons au-dessus de la vallée recouverte de noyers. Le passage au pied de la cascade des Ecouges m'offre une fraîcheur bienvenue en ce début d'après-midi. En arrivant sous le pied de la falaise, je scrute l'ancienne route creusée à même la muraille du Vercors et qui permettait de passer juste au-dessus de la cascade. Cette route superbe mais étroite est désormais remplacée par un tunnel débouchant en amont de la cascade. De là, nous sommes au-dessus de la falaise, la pente devient douce, il ne reste plus qu'à monter tranquillement

CP 17 : Col de Romeyère - km 626 - 15h47

Pointage acquitté, descente rapide de quelques kilomètres puis à cause de la route fermée vers le Mont Noir, nous prenons une bien mauvaise route forestière qui ne rend pas à travers la forêt des Coulmes, Je me pensais bien fatigué pour autant peiner mais à la lecture de la carte, nous venons de reprendre 400m en 6,5km. Au col, je fais une collation, la journée est tout sauf terminée.

CP 18 : Col de Pra l'Etang - 16h34

Je subis le début de la descente, la route est dégueulasse, le revêtement complètement informe J'apprécie de passer par là avec un vélo fait pour encaisser ce genre de plaisanterie. Par la suite, je retrouve un billard, nouvellement bitumé, curieusement le tour ne passe pas par là. Ces tracés de voirie sont effacés par ce qui s'ouvre devant moi, une vallée profonde d'au moins un demi kilomètre de profondeur, boisée avec des pentes à 45° et surmontés de falaises calcaires d'une centaine de mètre, je suis flanc de ces falaises, l'image fantasmé du Vercors : le rocher de Presles.

Dans la vallée Pont-en-Royans est à quelques encablures, je fais le plein des provisions pour la soirée dans cette jolie bourgade perchée au-dessus de la Bourne. Pont-en-Royans, c'est à l'altimétrie de la vallée du Rhône, il va falloir regagner un bon 1000m de dénivellation.

A St-Laurent-en-Royans, une belle pancarte « Col de la Machine ». J'enquille sans regarder la carte. Je monte, je monte mais je ne comprends pas comment je vais me retrouver dans la combe Laval avec le vide à ma gauche alors qu'il est pour le moment à ma droite ? Je monte, je monte, des paysages superbes, il n'en est rien. Je m'arrête et merde, j'ai pris la mauvaise route. Je monte bien au col de la Machine mais par une route sans intérêt, à travers la forêt et non pas à flanc de falaise dans la Combe Laval. Vu l'heure tardive en fin d'après-midi, ça aurait été le pied, quasiment seul !

Après le Col de la Machine, je suis vraiment seul, je croise simplement des vanistes posés au milieu d'une zone humide au pot de la Chaume, c'est un grand plateau forestier coupé par quelques rivières, vraiment le pied à la fraîche.

En pédalant, je me demande bien où Alain Bashung a bien pu faire du saut à l'élastique
Quelques remontes pentes, une station de fond désuète, c'est Fond d'Urle Chaud Clapier

CP 19 : Col de Faux D'Urle Chaud Clapier- km 686 - 19h58

Alors que je m'habille pour la descente (je suis à 1431m d'altitude), la voiture garée juste en face, sans plaque mais avec tout l'attirail d'une voiture de rallye d'usine part en trombe. Le temps que je vaque à mes occupations, j'entends la pétarade à chaque changement de rapport !

Il fait encore doux, je passe devant le mémorial de la résistance du Col de la Chau. Dans mon dos, la « Renault Sport » résonne dans la montagne et devant mes yeux, une superbe prairie karstique, sans doute un ancien glacier. Que c'est beau.

Seul arrêt inutile mais indispensable de la journée, la nécropole nationale de Vassieux. 187 français sont inhumés ici parmi les 639 maquisards et 200 civils morts principalement en juillet 1944 sous le feu de l'occupant et de la milice française. Ne l'oublions jamais, des français ont déportés et tués d'autres français.

« Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place »

Je devais dormir dans l'auberge de Vassieux, il fait encore jour. Je remplie mes bidons au pied de l'église, traverse la dépression karstique et alors que la nuit tombe, j'atteins après le col de Saint-Alexis la route qui mène au col du Rousset. La nuit est désormais noire, je ne pointe pas mon BPF mais dans le tunnel menant vers la vallée de la Drôme, j'exulte ! Le 1000 du Sud est dans la poche, il ne me reste plus qu'à rentrer.

Descente dans le noir, une simple ligne centrale, je la fixe pour assurer mes trajectoires. Je m'éclaire à la frontale de trail, c'est moyennement efficace mais ça fait le job ! L'air chaud remonte de la vallée avec d'innombrable gros insectes, ça tape de partout sur le visage !

Au resto dans le carrefour en arrivant à Die, attablé au restaurant « la Stazione », je retrouve mon allemand barbu désormais accompagné d'un compatriote. Il est plus longiligne et son visage ne m'est pas inconnu. Sans doute une rencontre lors d'un Paris-Brest.

Je me trouve un hôtel en ville vers 21h30. Le code wifi : Clairette. Ça attendra l'arrivée.



Belledonne, la Chartreuse puis le Vercors en deux temps.

Vendredi 11 septembre 2020 – Retour au bercail

Depuis le départ mon plan de route est simple, être reparti d'un endroit avant mon horaire théorique (calculé à 10km/h). En partant le matin à l'heure dite, c'est l'assurance le soir d'avoir un petit pécule de temps me permettant de dormir et pour la dernière journée, ce pécule s'avère être ma marge pour palier à tout pépin. Chaque matin, je repars même avec de l'avance, de l'ordre de 3 à 4h sur ce délai théorique. Ce matin, en partant à 5h15, j'ai toujours mes trois heures de marge de confort mais le reste du parcours est censé être bien plus facile, disons moins difficile.

Ça commence facilement puisque nous longeons en descente la Drôme puis au 10ème kilomètre, je reste sur la route principale, parallèle au parcours, afin de traverser Vercheny dans l'espoir d'un commerçant lève-tôt. Il n'en est rien et je m'engage les sacoches vides dans les gorges de la Roanne. Alors que le lit de la rivière est calcaire, les flancs de la vallée sont boisés. Pas de circulation, quelques maisons. Quelques petits villages tels St-Benoit-Diois et Pradelle sont encore endormis, se réveillent-ils d'ailleurs ?

A Saint-Nazaire-le-Désert le bien nommé, le marché hebdomadaire est annoncé. Le bar / épicerie est fermé et n'ouvre pas avant 8h. Sur la place, un vendeur de charcuterie s'installe, je prends un gros saucisson sec que je vais débiter à l'Opinel durant la montée de Plantara. A faible altitude mais au milieu de nulle part.

CP 20 : Col de Plantara km 765,5 – 8h08

Pas de cyclo et toujours pas d'habitant. Le pointage au col ne marque pas le début de la descente puisque nous continuons de monter jusqu'au au col de la Chamauche. De là, j'aperçois la face nord du Ventoux, plus abrupte mais dépourvu de route. Je rejoins l'avis de mes camarades de juin, insérer le Mont Ventoux dans ces randonnées, c'est casser l'harmonie du périple, pas par la difficulté en soit de la montée même par Bédoin, mais c'est insérer de la foule, du bruit, de la circulation au cœur d'une randonnée qui sait aller chercher des routes tranquilles pourvoyeuses d'émotion. Pas besoin d'avoir recourt à ce grand cirque du tourisme / cyclisme de masse qu'est le géant de Provence.

Par Chalançon, je rejoins la Motte-Chalançon. Je connais le village pour y avoir passé une belle soirée de septembre 2015 entre Nice et Paris, aux portes des Baronnies avec des roses trémières au pied des murs. Il y a tout ici, une épicerie pour remplir la sacoche, une boulangerie pour s'offrir quelques douceurs et un bistrot réconfortant avec son grand chocolat et la convivialité des gens du pays venu s'y retrouver avant une journée de travail et le week-end qui s'annonce.

Je croise une dernière fois mon allemand « vintage » alors que je m'engouffre, les mains pleines de victuailles, dans le bar / tabac / presse. Le pain au chocolat fourré aux amandes est un délice, la fougasse aux olives sera reconstructrice dans la matinée. Nyons et Die sont les communes pourvoyeuses d'emploi dans ce Sud Drômois loin de l'attractivité du couloir Rhodaniens. Est-ce par choix ou par contrainte, je n'ose le demander ?

Unique arrêt sérieux en journée de la randonnée, je repars ragaillardi et repu de cette halte. Le fond de vallée est facile et très agréable à travers les noyers. Ici et là, quelques villages à flanc de coteaux jusque Montmorin, pied de la seconde ascension facile de la journée où je surprends Sylvain réalisant une petite sieste étendu dans l'herbe. Ne sachant pas s'il était en difficulté, je me suis permis de le sortir de son sommeil.

Le col ouvre l'horizon sur une large vallée fendue par l'axe Gap - Nyons. Descente rapide vers l'Épine avant de s'acquitter de l'avant dernier pointage de la randonnée en haut d'un petit col.

CP 21 : Col de Serre Larobe km 808,5 – 10h58

De Montjay à Sisteron, la descente du col laisse place à de long faux plats descendants afin de rejoindre la vallée de la Durance. Des petites vallées boisées du nord Provence je passe en quelques tours de manivelles à de grandes cultures d'arbres fruitiers irrigués et emmaillotés dans des protections synthétiques. Des petites routes aux grands axes de communications. Sur ce genre de tronçon où il est possible de pédaler et de rouler à bonne vitesse sans effort, ce nouveau vélo bien plus sportif que ma randonneuse est un vrai plaisir.

A Sisteron, blotti dans un rétrécissement de la vallée, je retrouve les deux allemands d'hier soir attablés à une terrasse de snack. Ils me demandent une nouvelle fois si je compte arriver ce soir ? Je n'élué plus la question, je

vais tenter de rentrer ce jour si cela ne m'emmène pas trop loin dans la nuit. Je quitte la ville vers 12h30 pour la montagne de la Lure.

La montée va être longue, sans doute de nouveau deux heures pour la montagne de la Lure, sœur du Ventoux. Est-ce le même pli de terrain ? En tout cas, bien que parti un peu trop rapidement dans l'euphorie de cette fin de randonnée, la montée est bien plus facile que celle du géant de Provence. Tout d'abord en pleine forêt sur une route mal gravillonnée puis à la faveur de la ligne de crête, je pénètre dans un environnement voisin mais moins austère que celui du Ventoux, un chaos de pierre calcaire. Le sommet est proche, je rêve d'enfourcher mon VTT afin de poursuivre la randonnée par les chemins que nous coupons, au lieu de cela je m'amuse dans les derniers kilomètres de cette dernière grandes difficultés du parcours

CP 22 : Montagne de Lure km 889,5 - 15h22

Il reste 110km et je pense donc être à Cotignac pour la tombée de la nuit. En plus des nuages noirs qui s'approchent, c'est une motivation pour ne pas traîner plus longtemps en haut une fois vêtu. Bien que traversant quelques poches d'air humide, la descente est plaisante, une route large, ludique mais la fatigue me fait subir un peu les freinages. Petite variante par rapport à juin entre St-Etienne-les-Orgues et Sigonce, un paysage plus aride, sur une ligne de crête, j'ai adoré.

Dans ce secteur, je joue au chat et la souris avec les orages. Le vent est parfois violent, je scrute les gros nuages noirs et afin d'en laisser passer un beau juste devant moi, sans dignité je m'offre 500gr de riz au lait sur des conteneurs à poubelle.

A Oraison la route est détrempée et voulant être un bon cyclo, je roule sur la piste cyclable pour enjamber par le pont l'Asse (celle qui passe à Digne-les-Bains), et ça ne loupe pas, crevaison juste avant la montée sur le plateau de Valensole.

L'odeur et la belle couleur des champs de Lavandin de juin ont laissé place à des champs labourés.

De Valensole à Quinson, ça n'arrête pas de monter et descendre des petits ravins entaillant le plateau. C'est interminable et je suis à cour d'eau. Sur les 20.000m de D+, c'est cette trentaine de kilomètre les plus durs !

Je recharge les batteries à Quinson pour la fin de parcours, le temps que l'estomac réceptionne le tout, c'est reparti de plus belle, il est bien ce 48 dents. Je rattrape Christophe WOLF, il doit être fatigué car il a froid alors que je suis en maillot et sandale. Nous discutons de notre randonnée jusque Cotignac. Nous terminons ensemble et c'est très bien ainsi après des centaines de bornes seules au milieu de la montagne.

Nous finissons notre randonnée attablée à une belle table sur centre-ville.

C'était le 1000 du Sud. C'était bien, une putain de décharge de sport, de paysage et d'émotion

